



Ynsect

Premium natural feed



Ynsect

SOMMAIRE

(11 articles)



mercredi 20 février
2019 21:47

Protéines: Ynsect prend son envol avec une levée de fonds de 125 millions de dollars (515 mots)

Paris, 20 fév 2019 (AFP) -L'entreprise française Ynsect, qui revendique un statut de leader mondial des protéines alternati...

Page 4

Maddyness

jeudi 21 février 2019
09:47

Ynsect lève 125 millions de dollars pour transformer la filière agroalimentaire (484 mots)

La startup Ynsect, qui produit des ingrédients à base d'insectes destinés au marché de l'alimentation animale, envisage d'ouvrir un second site de produc...

Page 6

LesEchos.fr

jeudi 21 février 2019

Ynsect lève 110 millions d'euros pour sa conquête mondiale (661 mots)

A l'intersection de plusieurs tendances de fond, Ynsect veut capitaliser sur son avance technologique pour tenter de devenir le lea...

Page 8



jeudi 21 février 2019
18:33

Bois Sauvage et Finasucré investissent dans un projet de ferme d'insectes géante (622 mots)

Le français Ynsect ambitionne de devenir le premier fournisseur de protéines alternatives pour l'alimentation animale. Il vient de lever 110 millions d'e...

Page 10



jeudi 21 février 2019
18:30

Des insectes pour nourrir nos animaux domestiques et les poissons d'élevage? La startup Ynsect vient de lever 110 M€ pour ça. (551 mots)

La startup française Ynsect, spécialisée dans l'élevage et la transformation d'insectes en ingrédients destinés aux marchés de l'alimentation des anim...

Page 12



jeudi 21 février 2019
12:34

Cette start-up française mise 110 millions d'euros pour nourrir les animaux avec des insectes (659 mots)

Ynsect a bouclé une levée de fonds de 125 millions de dollars (110 millions d'euros) pour développer des protéines d'insectes destinées à l'alimentation a...

Page 14



vendredi 22 février
2019

Ynsect lève 110 millions d'euros (464 mots)

Après l'annonce, en septembre dernier, de l'implantation d'une ferme verticale d'insectes à Poulainville baptisée Ynfarm, l...

Page 16



vendredi 22 février
2019

Le français Ynsect lève 125 millions de dollars pour nourrir la planète avec des protéines alternatives (745 mots)

La startup parisienne veut devenir le premier fournisseur mondial de fertilisants naturels pour les cultures et de protéine...

Page 17

3

vendredi 22 février
2019 11:25

Ynsect lève 110 millions d'euros pour la construction de son usine d'élevage près d'Amiens (502 mots)

L'entreprise Ynsect, spécialisée dans la production d'insectes pour l'alimentation animale, a annoncé le 20 février une levée de fonds de 110 millions d'...

Page 19

LE PROGRÈS

lundi 4 mars 2019

Ynsect : 110 millions d'euros pour nourrir la planète avec ses insectes (634 mots)

Installée à Dole depuis 2016, la start-up Ynsect vient de lever 110 millions d'euros pour devenir le leader mondial des protéines alternatives. En plus d'u...

Page 21

AGRA Alimentation

jeudi 7 au mercredi 13
mars 2019

Ynsect bientôt leader mondial des protéines alternatives (1102 mots)

(1102 mots)

Créée en 2011, la start-up Ynsect vient de boucler une dernière levée de fonds de 110 M€ pour construire son site d'...

Page 23

Protéines: Ynsect prend son envol avec une levée de fonds de 125 millions de dollars

Paris, 20 fév 2019 (AFP) -L'entreprise française Ynsect, qui revendique un statut de leader mondial des protéines alternatives, annonce jeudi une levée de fonds de 125 millions de dollars (110 millions d'euros) afin de développer la production d'insectes pour l'alimentation animale et les engrais organiques.

Cet investissement, qui représente "le plus grand tour de table hors Etats-Unis" dans les protéines alternatives selon le PDG Antoine Hubert, doit permettre de construire un site d'élevage d'insectes dans la commune de Poulainville (Somme), à la périphérie d'Amiens.

L'entreprise avait déjà une ferme à Dole, dans le Jura, et un siège basé à Evry, près de Paris.

Elle espère, grâce à cette nouvelle ferme verticale, baptisée Ynfarm, prévue pour être mise en service en 2021, produire jusqu'à 20.000 tonnes de farine d'insectes.

"On pourra probablement faire significativement plus" à terme, car "on a une grande réserve foncière sur le site de Poulainville", se réjouit M. Hubert, dans un entretien à l'AFP.

L'entreprise, dotée d'un carnet de commandes de 70 millions de dollars pour les quatre prochaines années, produit cette farine pour des animaux domestiques (chiens et chats) et les poissons d'élevages, "du saumon à la crevette, en passant par la truite ou le bar", précise M. Hubert.

Chiens, chats et poissons représentent à eux trois "plus de 100 milliards" sur les 500 milliards de dollars que représente le marché mondial de la nourriture animale, selon M. Hubert. Il chiffre le marché des fertilisants à 200 milliards de dollars.

L'entreprise a sélectionné un petit scarabée, le molitor, pour ses qualités nutritionnelles et sa capacité de reproduction, laquelle "peut monter très fortement grâce au fait qu'il aime bien vivre en groupe", selon M. Hubert.

La démarche présente également un intérêt sur le plan environnemental: les protéines d'insectes utilisées en aquaculture peuvent se substituer à la farine et à l'huile de poisson.

Ces matières premières sont fabriquées à partir de la pêche minotière (sardines, anchois), souvent pointée du doigt pour mettre en péril la sécurité alimentaire des populations de pays en voie de développement.

Ynsect emploie actuellement 105 personnes. Elle prévoit de recruter pour commencer 70 personnes supplémentaires pour son site amiénois.

La majorité des investisseurs historiques d'Ynsect (Bpi Ecotechnologies, Quadia, Demeter et Vis Vires New Protein Ventures) participent à ce nouveau tour de table mené par Astanor Ventures, avec IdInvest Partners, BPI large Venture, Crédit Agricole Brie Picardie, Caisse d'Epargne Hauts-de-France et Picardie Investissement (France), Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage (Belgique), Talis Capital (UK), Happiness Capital (Hong Kong) et un family office singapourien.



Ynsect lève 125 millions de dollars pour transformer la filière agroalimentaire

La startup Ynsect, qui produit des ingrédients à base d'insectes destinés au marché de l'alimentation animale, envisage d'ouvrir un second site de production, près d'Amiens.

Comment nourrir près de 10 milliards d'humains en 2050 alors même que les ressources s'épuisent déjà et que tout un pan de notre consommation actuelle est pointée du doigt ? Une question qui ne laisse pas insensibles les investisseurs qui ont bien compris que l'avenir passerait par la création de filières agroalimentaires durables et qui viennent d'investir massivement dans la startup française Ynsect.

175 millions d'euros levés depuis la création

Astanor Ventures, Bpifrance (à travers les fonds Ecotechnologies et Large Venture), IdInvest Partners, Talis Capital Finasucré et Compagnie du Bois Sauvage ont ainsi injecté 125 millions de dollars (plus de 110 millions d'euros) dans la jeune pousse. L'entreprise, spécialisée dans l'élevage d'insectes et leur transformation en ingrédients premium destinés aux marchés de l'alimentation animale (animaux domestiques et poissons) et des engrais organiques, a ainsi levé près de 175 millions d'euros depuis sa création et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.

Cette série C devrait permettre à Ynsect de booster sa production grâce à la construction de la plus grande ferme d'insectes au monde, Ynfarm, une ferme verticale de grande échelle, installée à Poulainville, près d'Amiens. Une ferme qui viendra s'ajouter à la première créée dans le Jura en 2016 et qui pourra permettre à la startup de répondre aux besoins grandissants des marchés européens de l'alimentation animale, ainsi que celui des fertilisants. L'Amérique du Nord devrait aussi rapidement devenir son terrain de jeu. Avec un marché mondial de la nourriture animale estimé à 500 milliards de dollars, l'AgriTech va ainsi ouvrir un site aux États-Unis, forte d'un carnet de commandes de plusieurs dizaines de millions de dollars, qui s'étale sur les quatre prochaines années.

« Le niveau d'ambition de ses fondateurs est remarquable et le procédé de production est expansible de façon inhérente. Ce sont les éléments clés de toute entreprise AgTech en développement, qui confèrent à l'équipe la capacité de produire l'impact et le changement systémique que nous recherchons dans nos investissements. Nous croyons fermement qu'Ynsect a tout ce qu'il faut pour devenir un leader mondial du marché des protéines alternatives. »

Eric Archambeau, cofondateur d'Astanor Ventures

C'est en 2011 qu'Antoine Hubert, PDG et ingénieur agronome et ses associés Jean-Gabriel Levon, Alexis Angot et Fabrice Berro ont eu l'idée avec Ynsect d'utiliser les qualités naturelles des insectes à grande échelle pour contribuer à la création d'une filière agroalimentaire durable. Ils ont ainsi fait le pari du

Molitor, un joli nom pour un ver de farine, qui leur permet de créer deux produits: ŸnMeal, un nutriment pour les animaux et ŸnFrass, un fertilisant de haute qualité. La technologie qui automatise la transformation des insectes est aujourd'hui protégée par 25 brevets.

par Anais Richardin



Ynsect lève 110 millions d'euros pour sa conquête mondiale

La start-up française vient de réunir la première partie du plus gros tour de table de la French Tech en 2019. Elle produit des protéines d'insectes destinées à l'alimentation animale et aux engrais organiques.

A l'intersection de plusieurs tendances de fond, Ynsect veut capitaliser sur son avance technologique pour tenter de devenir le leader mondial de la production de protéines d'insectes utilisées par les fabricants de produits alimentaires pour animaux de compagnie, ou d'engrais organiques. Pour y parvenir, la jeune pousse vient de boucler la première tranche d'une levée de 110 millions d'euros emmenée par Astanor Ventures, mais aussi avec ses partenaires historiques, ainsi qu'une poignée de fonds tricolores et internationaux.

Ces liquidités auront pour objectif notamment de concrétiser une nouvelle usine de production, comme l'avait révélé « Les Echos ». Cette ferme verticale sera construite à Poulainville, au sein de la métropole d'Amiens, et permettra de générer 20.000 tonnes de protéines chaque année. Transformant au passage Ynsect en premier producteur d'insectes au monde. « Nous sommes toujours dans la phase administrative pour obtenir les autorisations nécessaires, détaille Antoine Hubert, président et fondateur d'Ynsect. Notre projet est très innovant, il faut donc bien préparer le dossier pour qu'il soit instruit dans les meilleures conditions. Une fois cette étape passée, nous aurons besoin d'une année pour

construire l'usine. »

Des performances validées par des études scientifiques

Mais au-delà de cet accroissement de sa capacité de production, la start-up se démarque par le choix de son insecte : le *Tenebrio molitor*, connu sous le nom de ver de farine, serait mieux adapté à la production à grande échelle et aux exigences du marché premium sur lequel elle se positionne. Ce coléoptère est élevé par Ynsect pour réaliser deux types de références : Une première destinée à la fabrication de nourriture pour les animaux de compagnie, les crevettes, saumons, truites et bars. Et une seconde pour fertiliser les plantes.

Dans les deux cas, la jeune pousse affirme que les performances de ses produits sont supérieures à ceux du marché. Une étude effectuée avec l'institut de recherche grec HCMR sur sa protéine destinée à l'alimentation des poissons d'élevage a démontré un gain de poids et une meilleure santé générale. « Que ce soit sur les chats et chiens dont les maladies de peau ont baissé, ou sur le rendement des cultures de blé, toutes les études démontrent des bénéfices », affirme

Antoine Hubert.

Désormais, le challenge est d'adresser un marché dont la demande explose. « Nous commençons à fournir les géants du petfood, assure le fondateur. Les plus gros acteurs du marché arrivent et nous avons déjà contractualisé 70 millions de dollars de commandes. » Pour y faire face, la start-up évalue la possibilité d'installer une usine en Amérique du Nord, mais aussi en Asie du Sud-Est. Le plus important pour Ynsect étant la proximité avec ses fournisseurs qui lui vendent la matière première (riz, blé, orge, manioc...) pour nourrir les *Tenebrio molitor*, et celle avec ses utilisateurs.

La jeune pousse va recruter 20 à 30 personnes dans les prochains mois pour renforcer l'équipe constituée aujourd'hui de 105 employés. Tous les secteurs de l'entreprise sont concernés, y compris la R&D pour continuer à produire et déposer des brevets afin de maintenir son avance technologique sur ses concurrents. Mais le fondateur d'Ynsect prévient ceux qui seraient tentés de le presser : « Notre premier enjeu est d'assurer la sécurité alimentaire et celles des personnes. Nous ne mélangerons pas vitesse et précipitation. » ■

par Guillaume Bregeras

À noter

Les nouveaux investisseurs d'Ynsect sont : Astanor Ventures, Idinvest Partners, BPI Large Venture, Crédit Agricole Brie Picardie, Caisse d'Epargne Hauts-de-France et Picardie Investissement (France), Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage, Talis Capital et Happiness Capital.



Bois Sauvage et Finasucre investissent dans un projet de ferme d'insectes géante

Le français Ynsect ambitionne de devenir le premier fournisseur de protéines alternatives pour l'alimentation animale. Il vient de lever 110 millions d'euros auprès d'une série de fonds d'investissement français et internationaux dont deux acteurs belges: Bois Sauvage et Finasucre.

Cela faisait une dizaine d'années que le holding Bois Sauvage était sorti du monde des insectes en cédant sa participation dans Biobest, une société spécialisée dans les bourdons pollinisateurs et la lutte contre les nuisibles. Il renoue aujourd'hui avec le secteur en investissant 10 millions d'euros dans Ynsect, une entreprise française qui se propose de devenir le premier fournisseur mondial d'ingrédients "premium" destinés à l'alimentation animale et aux engrais organiques. Un projet original et ambitieux, auquel participe aussi, côté belge, Finasucre, le groupe actif aussi bien dans la production et la commercialisation de sucre que dans l'investissement de diversification.

Ynsect vient de lever la bagatelle de 125 millions de dollars (110 millions d'euros) auprès d'un bel aréopage de fonds d'investissement piloté par Astanor Ventures, un fonds français à impact social. On trouve aussi parmi eux le fonds écologique Ecotechnologies (groupe BpiFrance), la société de capital-risque Talis Capital, l'acteur de private equity IdInvest Partners... À noter que ce n'est pas la première levée de fonds d'Ynsect: celle-ci a déjà récolté au total 175 millions de dollars auprès d'investisseurs.

Il faut avouer que le projet ne manque pas d'attraits. En résumé, Ynsect élève des scarabées Molitor, appelés aussi vers de farine, et les transforme en ingrédients (protéines) pour l'alimentation des crevettes, saumons, truites et bars. Le reliquat de sa production est également commercialisé, une partie sous forme d'huile, une autre sous forme de fertilisants.

110 millions €

Ynsect vient de récolter 110 millions d'euros pour financer l'accélération de sa croissance.

Créée en 2011 par l'ingénieur agronome Antoine Hubert et quelques associés, Ynsect a validé son modèle en construisant une usine pilote à Dole, dans le Jura. La société y a automatisé l'entièreté du processus de production et testé les produits auprès de clients potentiels. De quoi se construire un carnet de commandes, évalué à 70 millions de dollars de chiffre d'affaires pour les quatre prochaines années. Au passage, Ynsect a déposé 25 brevets.

Deux nouvelles usines

Elle entend passer à présent à la vitesse supérieure. Première étape:

construire une deuxième usine à Poulainville, près d'Amiens, dans les Hauts-de-France. De quoi augmenter significativement la production pour commen-

cer à alimenter les marchés européens.

Et ce n'est pas tout... La direction d'Ynsect prévoit ensuite de construire une troisième usine aux Etats-Unis. Elle ambitionne en effet de "participer à la création d'une filière agroalimentaire durable" et de "répondre à la demande mondiale croissante de consommation de protéines".

Lutter contre la surpêche

Comme nous l'explique Benoît Deckers, directeur général de Bois Sauvage, l'objectif final est de contribuer à la lutte contre la surpêche en proposant de remplacer la farine de poisson, qui constitue actuellement le gros de l'alimentation des saumons et truites d'élevage, par ces protéines développées au départ d'insectes. "C'est cette démarche de durabilité qui nous a attirés vers ce projet, souligne-t-il. Cela et le professionnalisme des équipes d'Ynsect."

La nouvelle usine de Poulainville devrait entrer en production d'ici deux ans. Elle sera en partie alimentée en vers par l'unité de Dole. Lorsqu'elle aura atteint son plein rendement, elle produira 20.000 tonnes de protéines par an, précise Ynsect dans son communiqué. Cela fera du groupe français le plus grand producteur d'insectes au monde.

Le marché mondial de la nourriture animale est en croissance rapide, indique la société. Il est estimé à 500 milliards de dollars par an, selon un rapport dressé en 2017. Le marché des fertilisants est évalué, lui, à quelque 200 milliards.



Des insectes pour nourrir nos animaux domestiques et les poissons d'élevage? La startup Ynsect vient de lever 110 M€ pour ça.

La startup française Ynsect, spécialisée dans l'élevage et la transformation d'insectes en ingrédients destinés aux marchés de l'alimentation des

animaux domestiques, des poissons d'élevage et des engrais naturels, a annoncé une levée de fonds de 110 millions d'euros ce jeudi 21 février 2019. Ce tour de table, mené par le fonds Astanor Ventures cofondé par Eric Archambeau et appuyé par plusieurs autres fonds d'investissement dont Bpifrance, Talis Capital et IdInvest Partners, est la première partie d'une levée qui doit être finalisée d'ici la fin de l'année.

Cet argent va servir à la construction de "la plus grande ferme d'insectes au monde" — élevant notamment le *Tenebrio Molitor*, nom scientifique du petit scarabée connu sous le nom de ver de farine —, selon un communiqué de l'entreprise. Après le site existant près de Dole (Jura), cette deuxième ferme, basée à Poulainville au sein de la métropole d'Amiens, devrait à terme pouvoir produire 20 000 tonnes de protéines par an. "Nous sommes toujours dans la phase administrative pour obtenir les autorisations nécessaires. Notre projet est très innovant, il faut donc bien préparer le dossier pour qu'il soit instruit dans les meilleures conditions. Une fois cette étape passée, nous aurons besoin d'une année pour construire l'usine", a précisé Antoine Hubert, président et fondateur d'Ynsect aux Echos.

Par ailleurs, Ynsect compte ouvrir une nouvelle usine en Amérique du Nord pour se développer à l'international, alors que le marché mondial de la nourriture pour animaux est estimé à 500 milliards de dollars et croît rapidement, tout comme le marché des engrais estimé à environ 200 milliards de dollars. La société, qui est basée à Evry, est d'ailleurs confiante et assure "disposer d'un carnet de commandes de 70 millions de dollars de chiffre d'affaires sur les quatre prochaines années". L'entreprise, qui compte actuellement 105 collaborateurs, va également recruter entre 20 et 30 personnes.

Depuis sa création, Ynsect a déposé 25 brevets sur les insectes.

Comme l'avait expliqué Antoine Hubert à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI), chargé de recevoir et délivrer les titres de propriété industriels, l'entreprise cherche systématiquement à protéger ces idées en R&D qu'il s'agisse de produits, procédés ou applications : "Nous avons une stratégie de propriété intellectuelle très structurée. Dès que la R&D nous propose une idée, nous cherchons systématiquement à savoir si elle a déjà été protégée, et si ce n'est pas le cas, nous enclenchons une procédure de brevets, d'abord dans le périmètre national, puis à l'international". Le brevet interdit à un tiers d'exploiter l'invention à partir d'une certaine date et pour une durée limitée — entre 20 et 25 ans maximum.

La société estime par ailleurs qu'elle peut se développer sur plusieurs autres

marchés dont la chimie verte, les cosmétiques, les biomatériaux et même l'alimentation pour les humains.

Selon Crunchbase, elle a levé au total 131,9 millions euros depuis sa création en 2011 par le PDG Antoine Hubert, ingénieur agronome de formation, et ses associés Jean-Gabriel Levon, Alexis Angot et Fabrice Berro.

par Chisato Goya



Cette start-up française mise 110 millions d'euros pour nourrir les animaux avec des insectes

Ynsect a bouclé une levée de fonds de 125 millions de dollars (110 millions d'euros) pour développer des protéines d'insectes destinées à l'alimentation animale et aux engrais organiques. Ces fonds serviront à bâtir son futur site de production situé près d'Amiens (Somme).

Une start-up française du secteur agricole a réussi à réunir pour se financer des sommes à faire pâlir d'envie les sociétés de haute technologie. Fondée en 2011, Ynsect a bouclé un très important tour de table de 110 millions d'euros pour se lancer sur le marché mondial des protéines d'insecte destinés à l'alimentation animale (animaux domestiques et poissons) et aux engrais organiques. Sûre de son fait, la start-up affirme disposer déjà d'un carnet de commandes de 70 millions de dollars de chiffre d'affaires sur les quatre prochaines années.

Mené par le fonds Astanor Ventures et appuyé par plusieurs fonds d'investissement internationaux -Bpifrance, Talis Capital, IdInvest Partners, Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage-, cet investissement est à ce jour le plus important jamais réalisé hors des États-Unis dans le domaine de l'Agri Tech, selon la banque publique d'investissement.

L'usine produira 20.000 tonnes de protéines par an

Le niveau très élevé des sommes réunies pour financer Ynsect se justifie par le développement d'un nouvel outil industriel: le futur site de production, situé à Poulainville (Hauts-de-France) près d'Amiens (Somme) s'ajoutera à un premier site existant près de Dole (Jura). La future ferme "verticale" assurera l'élevage et la transformation d'insectes à grande échelle pour servir le marché mondial. À son plein rendement ce site produira environ 20.000 tonnes de protéines par an grâce à des technologies brevetées de production à grande échelle.

Les fondateurs de la start-up ont jeté leur dévolu sur le *Tenebrio Molitor*, nom scientifique d'un petit scarabée connu sous le nom de ver de farine. Ce choix se justifie par l'adaptation des larves de ce coléoptère à la production à grande échelle. Elles seront ensuite transformées en des nutriments (sous forme de poudre) pour les animaux de compagnie mais aussi pour l'aquaculture de crevettes, saumons, truites et bars.

Bientôt une usine en Amérique du Nord

L'usine assurera aussi la transformation des insectes en un fertilisant dont l'efficacité serait, selon Ynsect, prouvée sur de nombreuses cultures: blé, colza et maïs.

Ce nouveau tour de table porte à 175 millions de dollars les fonds déjà levés depuis la création de l'entreprise en 2011. En parallèle de ces développements

en France Ynsect prévoit d'accélérer son programme d'expansion internationale en ouvrant une nouvelle usine en Amérique du Nord pour servir le marché mondial de la nourriture animale est en croissance rapide et estimé à 500 milliards de dollars[1], alors que le marché des fertilisants représente environ 200 milliards de dollars.

Les fondateurs de la start-up ont jeté leur dévolu sur le *Tenebrio Molitor*, nom scientifique d'un petit scarabée connu sous le nom de ver de farine. Ce choix se justifie par l'adaptation des larves de ce coléoptère à la production à grande échelle. Elles seront ensuite transformées en des nutriments (sous forme de poudre) pour les animaux de compagnie mais aussi pour l'aquaculture de crevettes, saumons, truites et bars.

Bientôt une usine en Amérique du Nord

L'usine assurera aussi la transformation des insectes en un fertilisant dont l'efficacité serait, selon Ynsect, prouvée sur de nombreuses cultures: blé, colza et maïs.

Ce nouveau tour de table porte à 175 millions de dollars les fonds déjà levés depuis la création de l'entreprise en 2011. En parallèle de ces développements en France Ynsect prévoit d'accélérer son programme d'expansion internationale en ouvrant une nouvelle usine en Amérique du Nord pour servir le marché mondial de la nourriture animale est en croissance rapide et estimé à 500 milliards de dollars[1], alors que le marché des fertilisants représente environ 200 milliards de dollars.



Ynsect lève 110 millions d'euros

Après l'annonce, en septembre dernier, de l'implantation d'une ferme verticale d'insectes à Poulainville baptisée Ynfarm, la société Ynsect, basée à Evry (Essonne), vient d'annoncer une levée de fonds de 110 millions d'euros qui permettra de la financer. «Ce site, conçu avec des technologies de rupture assurant des bénéfices environnementaux, permettra l'élevage et la transformation d'insectes à grande échelle», fait savoir l'entreprise dans un communiqué. La majorité des investisseurs historiques d'Ynsect (le fonds Eco-technologies, géré par Bpifrance, Quadia, Demeter et Vis Vires New Protein Ventures) participent à ce nouveau tour de table financier mené par Astanor Ventures, avec le fonds Large Venture de Bpifrance, IdInvest Partners, Picardie Investissement, le Crédit Agricole Brie Picardie et la Caisse d'Épargne Hauts-de-France, Talis Capital (UK), Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage (Belgique), Happiness Capital (Hong Kong) et un

family office singapourien. «Cet investissement est à ce jour le plus important jamais réalisé hors des États-Unis dans le domaine de l'AgTech (entreprises spécialisées dans les innovations agricoles)», poursuit Ynsect.

«Fiers de devenir le chef de file d'une nouvelle filière industrielle»

La construction de la ferme poulainville débutera cette année pour une mise en service en 2020. L'entreprise prévoit une production d'environ 20000 tonnes de protéines par an, issues du Molitor, un petit scarabée connu sous le nom de ver de farine, et la création, à terme, d'une centaine d'emplois. «Les insectes sont au cœur de l'ensemble des services écosystémiques» Antoine Hubert Fondée en 2011 par Antoine Hubert, PDG et ingénieur agronome, avec ses associés Jean-Gabriel Levon,

Alexis Angot et Fabrice Berro, Ynsect ambitionne de devenir ainsi le leader mondial du secteur des protéines alternatives. «Les insectes sont au cœur de l'ensemble des services écosystémiques: la base de la chaîne alimentaire, la pollinisation, etc. Cette ressource est sous-valorisée. Le but, ce n'est pas forcément de l'exploiter, mais de se dire qu'il y a un potentiel d'efficacité», nous confiait il y a quelques mois Antoine Hubert. «Nous sommes fiers qu'un acteur français devienne le chef de file d'une nouvelle filière industrielle en apportant au secteur des protéines alternatives, à la fois le produit le plus premium du marché et une capacité de production à grande échelle, grâce à un outil industriel à la pointe de l'innovation», souligne aujourd'hui le PDG. Ynsect indique qu'elle a enregistré un carnet de commandes de 70 millions de dollars de chiffre d'affaires sur les quatre prochaines années. B.Z. ■



Le français Ÿnsect lève 125 millions de dollars pour nourrir la planète avec des protéines alternatives

La startup parisienne veut devenir le premier fournisseur mondial de fertilisants naturels pour les cultures et de protéines alternatives à base de scarabées pour l'alimentation animale. Pour conquérir l'énorme marché mondial, Ÿnsect va construire la plus grande ferme d'insectes au monde dans les Hauts-de-France et s'étendre en Europe et aux États-Unis.

Le rêve de Ÿnsect de nourrir la planète avec des protéines alternatives plus respectueuses de l'environnement, plutôt que d'origine animale, se rapproche. La startup parisienne annonce ce jeudi 21 février le succès d'une méga-levée de fonds de 125 millions de dollars (110 millions d'euros), soit le record de la French Tech en 2019, pour l'instant.

Cette troisième levée depuis sa création en 2011, porte à 175 millions de dollars (154 millions d'euros), le total des fonds récoltés par la pépite française de l'AgTech, déjà leader mondial dans l'élevage d'insectes et leur transformation en ingrédients à forte valeur ajoutée pour l'aquaculture et la nutrition des animaux de compagnie.

Lire aussi : Élevage d'insectes : la Française InnovaFeed lève 40 millions d'euros (lien : <https://www.la-tribune.fr/entreprises-finance/industrie/agroalimentaire-biens-de-consommation-luxe/elevage-d-insectes-la-francaise-innovafeed-leve-40-millions-d-euros-800164.html>)

25 brevets pour transformer le scarabée Molitor en protéine alternative

Cet apport massif de liquidités va permettre à Ÿnsect de financer Ÿn-farm, son nouveau site de production

à Poulainville (Hauts-de-France), qui devrait être "la plus grande ferme d'insectes au monde". Cette ferme verticale élèvera et transformera à grande échelle le Molitor, un petit scarabée connu sous le nom de ver de farine, avec l'objectif de produire environ 20.000 tonnes de protéines par an.

Contrairement à ses principaux concurrents, le néerlandais Protix et le sud-africain AgriProtein, qui misent sur les mouches considérées comme moins riches pour l'alimentation animale, le pari de Ÿnsect de travailler sur le Molitor, aux grandes qualités nutritionnelles, lui donne l'occasion de prendre les devants. Le petit scarabée lui permet de produire deux produits "premium": ŸnMeal, un nutriment pour les animaux particulièrement adapté à l'élevage de crevettes, saumons, truites et bars ; et ŸnFrass, un fertilisant de haute qualité « dont l'efficacité est prouvée sur de nombreuses cultures », affirme Antoine Hubert, le président et fondateur d'Ÿnsect.

Très discrète dans l'écosystème de la French Tech, Ÿnsect incarne aussi l'excellence de la *deep tech* hexagonale. Pour automatiser sa chaîne de production et pouvoir produire à grande échelle, la startup s'appuie sur une technologie de rupture protégée par 25 brevets, ce qui positionne l'entreprise comme le premier

détenteur mondial de brevets sur les insectes.

Lire aussi : Levées de fonds : la France en passe de réussir sa mue en "scale up nation" (lien : <https://www.la-tribune.fr/techno-medias/innovation-et-start-up/levees-de-fonds-la-france-en-passe-de-reussir-sa-mue-en-scale-up-nation-805706.html>)

Un colossal marché mondial en ligne de mire

Au-delà des coûts de production de sa nouvelle usine, Ÿnsect utilisera une partie de sa levée de fonds pour amorcer son développement à l'international, notamment en Europe et en Amérique du Nord où la startup compte ouvrir prochainement une nouvelle usine.

Pour cela, la pépite de 105 employés en France peut s'appuyer sur ses nouveaux investisseurs, notamment les fonds internationaux Astanor Ventures (qui a déjà investi dans La Ruche Qui Dit Oui ou dans l'allemand InFarm) dirigé par le serial entrepreneur français Eric Archambea et le britannique Talis Capital. Les français Bpifrance (à travers les fonds Large Ventures et Ecotechnologies) et IdInvest Partners, remettent au pot, ainsi que les groupes Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage.

« *« Le niveau d'ambition de Ÿnsect est remarquable et le procédé de production est expansible, ce qui confère à l'équipe la capacité de produire l'impact et le changement systémique que nous recherchons dans nos investissements », indique Eric Archambeau, le cofondateur d'Astanor Ventures, dans un communiqué. »*

D'après Antoine Hubert, le marché global de l'alimentation animale et des engrais organiques s'élève à "700 milliards de dollars". De quoi positionner Ÿnsect comme le "chef de file d'une nouvelle filière industrielle" en plein boom qui aurait attiré 8,8 milliards de dollars d'investissements en 2017 d'après le fonds de capital-risque dédié aux Agtech Agfun-

der, contre 6,9 milliards en 2016. Effectivement, les insectes sont déjà naturellement présents dans le régime alimentaire des poissons et des crustacés sauvages, à hauteur de 40%, et permettent d'importants bénéfices nutritionnels grâce à une forte teneur en protéines et en acides gras polyinsaturés.

« S'il est correctement maîtrisé et structuré, l'élevage d'insectes a un faible impact environnemental : faibles émissions de gaz à effet de serre, préservation de la biodiversité des océans, et améliorations significatives de la productivité liée à l'utilisation des sols », indique la startup sur son site internet. Les insectes se positionnent ainsi comme une nouvelle ressource na-

turelle, durable et responsable, pour répondre aux enjeux de la nutrition des élevages aquacoles. ■

Pour automatiser sa chaîne de production et pouvoir produire à grande échelle ses protéines alternatives à base d'insectes, la startup Ÿnsect s'appuie sur une technologie de rupture protégée par 25 brevets.

Pour automatiser sa chaîne de production et pouvoir produire à grande échelle ses protéines alternatives à base d'insectes, la startup Ÿnsect s'appuie sur une technologie de rupture protégée par 25 brevets.

par Sylvain Rolland



Ynsect lève 110 millions d'euros pour la construction de son usine d'élevage près d'Amiens

L'entreprise Ynsect, spécialisée dans la production d'insectes pour l'alimentation animale, a annoncé le 20 février une levée de fonds de 110 millions d'euros. Cet investissement permettra de financer la construction d'un élevage à Poulainville, près d'Amiens.

L'entreprise française Ynsect, qui revendique un statut de leader mondial des protéines alternatives, a annoncé jeudi 20 février une levée de fonds de 125 millions de dollars soit 110 millions d'euros. L'objectif : développer la production d'insectes pour l'alimentation animale et les engrais organiques.

Cet investissement, qui représente "le plus grand tour de table hors Etats-Unis" dans les protéines alternatives selon le PDG Antoine Hubert, doit permettre de construire un site d'élevage d'insectes dans la commune de Poulainville, à la périphérie d'Amiens.

L'entreprise avait déjà une ferme à Dole, dans le Jura, et un siège basé à Evry, près de Paris. Elle espère, grâce à cette nouvelle ferme verticale, baptisée Yn-farm, prévue pour être mise en service en 2021, produire jusqu'à 20.000 tonnes de farine d'insectes. " On pourra probablement faire significativement plus car on a une grande réserve foncière sur le site de Poulainville ", se réjouit M. Hubert, dans un entretien à l'AFP. Cette "fermière" devrait embaucher environ 70 personnes.

L'entreprise, dotée d'un carnet de commandes de 70 millions de dollars pour les quatre prochaines années, produit cette farine pour des animaux domestiques (chiens et chats) et les poissons d'élevages, " du saumon à la crevette, en passant par la truite ou le bar ", précise M. Hubert. Selon lui, l'alimentation des chiens, chats et poissons représente plus de 100 milliards sur les 500 milliards de dollars que représente le marché mondial de la nourriture animale. Il chiffre le marché des fertilisants à 200 milliards de dollars.

L'entreprise a sélectionné un petit scarabée, le molitor, pour ses qualités nutritionnelles et sa capacité de reproduction, laquelle " peut monter très fortement grâce au fait qu'il aime bien vivre en groupe", selon M. Hubert.

Une production écologique

La démarche présente également un intérêt sur le plan environnemental: les protéines d'insectes utilisées en aquaculture peuvent se substituer à la farine et à l'huile de poisson. Ces matières premières sont fabriquées à partir de la pêche minotière (sardines, anchois), souvent pointée du doigt pour mettre en péril la sécurité alimentaire des populations de pays en voie de développement.

La majorité des investisseurs historiques d'Ynsect (Bpi Ecotechnologies, Qua-

dia, Demeter et Vis Vires New Protein Ventures) participent à ce nouveau tour de table mené par Astanor Ventures, avec IdInvest Partners, BPI large Venture, Crédit Agricole Brie Picardie, Caisse d'Epargne Hauts-de-France et Picardie Investissement (France), Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage (Belgique), Talis Capital (UK), Happiness Capital (Hong Kong) et un family office singapourien.



Les larves de Molitor, un petit scarabée, sont transformées en farines à destination de l'alimentation animale. / © Thomas Padilla/MAXPPP.





DOLE ENTREPRISE

Ynsect : 110 millions d'euros pour nourrir la planète avec ses insectes

Repères

Installée à Dole depuis 2016, la start-up Ynsect vient de lever 110 millions d'euros pour devenir le leader mondial des protéines alternatives. En plus d'un nouveau site à Amiens, l'usine doloise pourrait s'agrandir.

Entre deux poignées de main, Antoine Hubert enfle un casque et une blouse en papier avant d'entrer dans la « fermilière » installée à Damparis. En 2011, le P.-D.G. a lancé « Ynsect » avec trois autres collaborateurs. Le projet est ambitieux, il s'agit de faire des insectes des ressources essentielles à l'alimentation des animaux d'élevage et de compagnie.

Dans ce bâtiment de plus de 4 ha, 35 personnes travaillent au côté du scarabée Molitor (ténébrion meunier), un ver de farine dont les larves sont utilisées pour produire des centaines de tonnes de protéines par an.

Une levée de fonds record

« Nous avons annoncé il y a quelques jours une nouvelle levée de fonds importante qui est record à l'échelle mondiale dans le secteur des insectes », déclare Antoine Hubert. Cet investissement, permis par des partenaires nationaux et internationaux, servira à construire un site d'élevage à Poulainville, près d'Amiens. 70 personnes devraient être recrutées d'ici 2021, date de mise en service de la nouvelle ferme verticale nommée « Ynfarm ».

Développer des produits

« très haut gamme » à Dole

« Le site de Dole nous a permis de tester la technologie. Une partie du stock va être déplacé à Amiens le temps de l'installation », explique le P.-D.G.

Il n'est pas question pour autant de quitter la région doloise. « Ce site permettra d'apporter de la valeur ajoutée, de toucher d'autres segments de marché, d'autres produits très haut gamme », poursuit Antoine Hubert. La possibilité de développer le bio à Dole est notamment évoquée. « Le cahier des charges est travaillé par la commission européenne. Ce serait une bonne opportunité », indique Antoine Hubert.

Encore quelques postes à pourvoir

La fermilière pourrait encore embaucher quelques personnes à l'avenir. « On devrait dépasser les 40 salariés », note le responsable. Ynsect envisage même de s'agrandir à Damparis grâce à la réserve foncière disponible. « Tout dépendra de l'opportunité de marché. Le site a atteint sa maturité mais il y a encore un peu de croissance. Le rythme se stabilise, on va pouvoir pérenniser les postes. »

Depuis Damparis sont exportés fa-

rine, engrais et huile à base d'insectes en Europe et en Asie. « Les produits partent en France, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg pour nourrir les chats et les chiens. Au Japon, ce sont plutôt les poissons ornementaux », précise Antoine Hubert. Les investisseurs viennent quant à eux d'Amérique du nord, d'Asie et d'Europe.

D'après le cofondateur, ces trois produits haut de gamme apporteraient « performance nutritionnelle et bénéfice santé ». Les animaux seraient donc en meilleure forme tout en consommant moins des ressources alimentaires et de traitements médicamenteux. « On est dans la philosophie fondamentale de l'entreprise : produire plus avec moins, nourrir le monde avec moins d'impacts sur l'environnement », souligne-t-il.

Mais pour ce qui est de nourrir les hommes, ce n'est pas prévu pour demain. « C'est un sujet assez à la mode », commente le P.-D.G. En effet, depuis janvier 2018, la législation européenne encadre la consommation des insectes par les humains. « Mais on est vraiment focalisé sur l'alimentation animale et végétale. C'est là qu'on a une vraie demande. » Les chips aux insectes, proposées par un groupe d'étudiants en 2012, devront encore attendre.

2011

L'entreprise est créée par quatre cofondateurs.

2016

Un site d'élevage est installé au pole Innovia, à Damparis.

2019

Ÿnsect lève 110 millions d'euros. Un

investissement record dans ce domaine.

2021

Une ferme près d'Amiens (Somme) devrait voir le jour. Elle sera capable de produire jusqu'à 20 000 tonnes de farine d'insectes

70

C'est ce que représente, en millions

de dollars, le carnet de commandes d'Ÿnsect pour les quatre prochaines années.

«Produire plus avec moins, nourrir le monde avec moins d'impacts sur l'environnement.»

«Antoine Hubert,»

«P.-D.G. d'Ÿnsect» ■



Ÿnsect bientôt leader mondial des protéines alternatives

Créée en 2011, la start-up Ÿnsect vient de boucler une dernière levée de fonds de 110 M€ pour construire son site d'élevage d'insectes dans les Hauts-de-France, capable de produire jusqu'à 20 000 tonnes de farine d'insectes. Fort d'un carnet de commandes de 70 millions de dollars pour les quatre prochaines années, le groupe a déjà un projet de construction d'un autre site, encore plus grand, en Amérique du Nord.

Le français Ÿnsect, spécialiste de l'élevage d'insectes a annoncé une levée de fonds de 125 millions de dollars (110 millions d'euros) soit « *le plus grand tour de table hors États-Unis* » dans les protéines alternatives, confie Antoine Hubert, le co-fondateur et président de cette start-up. Ces fonds seront utilisés pour la construction d'un site d'élevage d'insectes à Poulainville (Hauts-de-France) avec pour « *objectif d'atteindre notre rythme de croisière au niveau de la production en 2021* », indique le dirigeant, sachant que les autorisations de construction sont en cours de dépôt. Baptisée Ynfarm, cette ferme verticale dont le projet avait été annoncé en septembre dernier, pourra produire jusqu'à 20 000 tonnes de farine d'insectes, voire plus même à terme, le groupe disposant d'une grande réserve foncière sur son site (Agra Alimentation du 27 septembre 2018).

Spécialiste de l'élevage du scarabée Molitor (ver de farine), Ÿnsect met au point des ingrédients premium (farine, huile) utilisés dans l'alimentation pour animaux domestiques (chiens et chats), les poissons d'élevage et les engrais organiques. Ses deux produits phares, ŸnMeal (nutriment pour les animaux) et ŸnFrass (fertilisant) sont reconnus pour leur performances exceptionnelles à l'efficacité prouvée. Ses clients, dont Antoine Hubert ne souhaite pas ré-

vélér les noms « *sont d'importants groupes européens* ». Autre particularité : l'intégralité du processus de production d'Ÿnsect, qui couvre les procédés de fabrication, les produits et les applications, est protégée par 25 brevets, faisant du groupe le premier détenteur mondial de brevets sur les insectes. « *D'ici un an, nous devrions en avoir une trentaine au total* », précise encore le dirigeant. Le marché mondial de la nourriture animale pèse 500 milliards de dollars et celui des fertilisants, 200 milliards de dollars (1).

Prêt pour profiter de l'évolution de la législation

Avec la construction de cette nouvelle usine, qui arrive 2 ans après l'agrandissement de son site pilote à Dole (Jura), Ÿnsect sera dans les starting blocks, prêt à profiter des futures avancées de la législation européenne en matière de nutrition à base de protéines d'insectes des volailles et des porcs destinés à l'alimentation humaine. De-puis juillet 2017, la farine à base d'insectes est uniquement autorisée dans la pisciculture. « *Concernant la volaille, nous estimons que nous ne sommes plus très loin d'un accord, mais il faudra encore attendre au moins deux ans pour y arriver. Tout dépendra de la décision des États membres* », souligne Antoine

Hubert, avec la casquette cette fois de président de l'IPIFF, le syndicat européen des producteurs d'insectes. Quant à l'utilisation de farines d'insectes dans l'alimentation pour les porcs, les choses devraient prendre un peu plus de temps.

La protéine d'insecte, grâce à sa technologie durable et son excellent rendement, pourrait à terme remplacer le tourteau de soja, mais aussi la farine de poisson, très critiquée d'un point de vue environnemental. Aujourd'hui, suivant les recommandations de l'Efsa, les insectes d'élevage en Europe doivent être nourris de matières végétales, mais pas de déchets alimentaires. Là aussi, la législation européenne pourrait évoluer. L'étude de nouveaux substrats est en cours de réflexion au sein de la Commission à Bruxelles.

Déjà des projets aux États-Unis

En attendant ces évolutions législatives en Europe, l'entreprise fondée en 2011 a pour ambition d'accélérer en parallèle son développement à l'international. Fort d'un carnet de commandes de 70 millions de dollars pour les quatre prochaines années, le groupe a déjà un projet de construction d'une usine outre-Atlantique. « *L'objectif est de déployer une nouvelle activité productive rapidement après le site d'Amiens, a priori en Amérique du*

Nord », précise Antoine Hubert. Ce dernier confirme également avoir « de très nombreux échanges avec des fournisseurs de matières premières et avec de nombreux clients internationaux qui ont des activités en Amérique du Nord ». La disponibilité de matières premières constitue évidemment un important paramètre pour le choix d'une nouvelle installation qui devrait être « potentiellement plus grande que celle d'Amiens », estime encore ce dernier. Et dans le cadre de ce développement, un nouvel appel de fonds pourrait être envisagé. En sept ans, Ÿnsect a déjà levé 175 millions de dollars (153,5 millions d'euros).

La majorité des actionnaires historiques ont remis au pot pour la dernière levée de fonds. Ainsi le fonds Ecotechnologies géré par Bpifrance, Quadia, Demeter et Vis Vires New Protein Ventures participent à ce

nouveau tour de table, mené par Astanor Ventures, avec le fonds Large Venture de Bpifrance, IdInvest Partners, Picardie Investissement, le Crédit Agricole Brie Picardie et la Caisse d'Épargne Hauts-de-France, Talis Capital, Finasucre et Compagnie du Bois Sauvage (Belgique), Happiness Capital (Hong Kong) et un family office singapourien. Si Antoine Hubert ne donne pas la nouvelle répartition des participations des uns et des autres, il affirme cependant qu'«aucun n'a la majorité» ni même Bpifrance qui détient une part importante au travers différents véhicules sans être «le principal actionnaire». A noter cette fois l'arrivée au tour de table d'Astanor, un fonds initialement dédié à la tech et dont un des co-fondateurs, Eric Archambeau, rejoint d'ailleurs le conseil d'administration (2) de la start-up. **Perrine Delfortrie** ■

par Perrine Delfortrie

(1) Source : rapport annuel 2017 d'Alltech (2) Les neuf membres du conseil d'administration sont : Antoine Hubert, Jean-Gabriel Levon (vice-président et l'un des 4 fondateurs d'Ÿnsect), Eric Archambeau (cofondateur d'Astanor Ventures, un investisseur à impact social), Gilles Schang (directeur adjoint Bpifrance Ecotechnologies), Matthieu Vermersch (fonds de capital-risque Vis Vires New Protein capital), Benoît Deckers (P.-d.g. de la Compagnie du Bois Sauvage), Matus Maar (cofondateur et directeur associé de la société d'investissement Talis Capital), Yassine Soual (chargé d'investissement du fonds Large Venture de Bpifrance) et Elisabeth Fleuriot (Astanor).

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ Le groupe est le premier détenteur mondial de brevets sur les insectes

“ « L'objectif est de déployer une nouvelle activité productive rapidement »

